



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

23 octobre 2016

Homélie

Pélé Rome Jeunes Familles, 30 Ord C

[Ben Sir 35, 17-22 – 2Tim 4, 6-8 ; 16-18 – Lc 18, 9-14](#)

Chers amis pèlerins, Chères familles, chers jeunes,

Durant ce pèlerinage de la Miséricorde, nous ne pouvons pas ne pas réfléchir au rapport entre miséricorde et justice. Ce lien est difficile à comprendre. Habituellement, la plupart des gens se situent en faveur de l'un au détriment de l'autre. On est pour la justice à appliquer de façon presque aveugle, selon les règles mises en place sans tenir compte de circonstances atténuantes ou d'exceptions possibles ou bien on pense que la miséricorde peut tout niveler, tous accepter, qu'elle tient en échec toute application de la justice. Les textes de cette liturgie nous invitent à prendre en compte cet aspect de la vie chrétienne. Et ce n'est pas une gymnastique de l'esprit ou une question purement théorique.

D'un côté, le Pape François nous a redit que « Miséricorde » est le nom même de Dieu, l'être même de Dieu : Dieu est Miséricorde. Et d'autre part les textes bibliques nous parlent très souvent, comme aujourd'hui, du « Seigneur, juge impartial envers les personnes. » Lorsque j'étais aumônier du collège, j'avais confié une classe à un confrère pour l'animation d'une retraite. Le cadre de la retraite était clair, notamment en ce qui concernait la discipline le soir. Or, le 2ème soir, mais déjà le 1er, les élèves avaient tellement chahuté qu'ils ont été renvoyés au collège. Une délégation est venue me voir à l'aumônerie pour plaider leur cause. « Vous nous dites que Dieu est miséricordieux, vous devriez vous aussi nous pardonner, nous faire miséricorde, sinon votre parole n'a aucune valeur ! La parabole du pharisien et du publicain est racontée par Jésus à certains qui étaient convaincus d'être justes.

Et c'est tout à fait l'attitude du pharisien. Aucune remise en cause de lui-même. Il ne pense qu'à se justifier lui-même en faisant état de tout ce qu'il fait de bien pour mieux mettre en relief les limites, la pauvreté, les faiblesses du publicain.

En fin de parabole, que voit-on ? On voit la miséricorde de Dieu fondre sur le publicain, l’envelopper comme d’un manteau de tendresse. Et qu’est-ce qui a attiré la miséricorde de Dieu ? C’est le regard lucide, vrai, humble authentique du publicain. Il ne cherche aucune excuse à son comportement ; il ne prétend absolument pas être juste lui-même. Il ne compte que sur la justice de Dieu. De fait, c’est cela qui fera de lui un homme juste, un homme justifié, un homme ajusté à Dieu.

Voilà le chemin possible pour réconcilier ces deux aspects : justice et miséricorde.

Au nom de la justice, il nous est demandé d’être vrai devant lui. Nous n’avons pas à cacher nos gros défauts sous le vernis de quelques bonnes actions dont nous sommes tous capables. Osons nous regarder dans le miroir de la miséricorde autrement dit osons exposer notre misère au regard de Dieu. « mon Dieu montre-toi favorable au pécheur que je suis. » Laissons-lui de nous juger selon son barème. Quand Dieu porte son jugement, ce n’est pas pour condamner, mais pour ajuster l’homme à son projet.

Nous avons habituellement tendance à vouloir choisir entre une chose ou l’autre, entre justice ou miséricorde. La grâce de ce pèlerinage oriente notre attention vers ceci : mettons des liens de coordination là où nous serions tentés de mettre des exclusions. Nous n’avons pas à choisir entre un Dieu juste ou miséricordieux, mais accueillons un Dieu juste ET miséricordieux. Et certainement juste parce que miséricordieux.

AMEN